Dans les coulisses du Châtelet les deux plus jeunes « cygnes » de la troupe des Ballets soviétiques regagnent leur loge

Souriantes, ces deux gracieuses ballerines soviétiques regagnent leur loge à l'issue de la première représentation du Lac aux cygnes donnée par la troupe du théâtre Stanislavski sur la scène du Châtelet.

Le ballet de Tchaïkovsky a été présenté dans sa version intégrale (trois heures de spectacle), tous les metteurs en scène précédents ayant pratiqué de larges coupures.

AU CHATELET

Le ballet soviétique

RAPPELONS qu'il ne s'agit pas de la troupe qui, il y a deux ans, a dû plier bagages et reprendre le chemin de Moscou sans avoir pu montrer ses talents aux Parisiens. Le programme nous apprend que la compagnie qui, pendant un mois, occupera le plateau du Châtelet a été fondée en 1930 par une danseuse renommée, Mme Victorina Krieger, désireuse d'appliquer au ballet les théories et méthodes dont s'étaient inspirés l'illustre Stanislavski, puis son émule Némirovitch-Dantchenko, pour la rénovation du théâtre lyrique.

Selon ces principes, trois arts distincts — le vocal, le musical et le scénique — doivent se fondre dans l'opéra, de manière que les chanteurs ne se contentent pas d'y « faire admirer leur voix », mais s'efforcent de « contribuer à l'expression générale de l'œuvre ».

Plus simplement : l'artiste lyrique ne sera pas seulement bon chanteur, mais encore bon acteur et bon musicien.

Transposée sur le plan du ballet, la devise, somme toute banale, devient : l'artiste chorégraphique sera, à la fois, bon danseur, acteur et musicien.

L'ensemble soviétique, qui nous a présenté lundi soir les quatre actes du Lac aux Cygnes de Tchaïkovski répond-il à cette triple condition ? Pas plus, voire un peu moins, m'a-t-il semblé, que certains de ceux que nous voyons habituellement sur nos scènes.

Ainsi, pour ne parler que des protagonistes, Mme Violetta Bovt (étoile de la troupe) danse fort bien et le jeu de ses bras est d'une grâce et d'une élégance rares. Cependant, rien que parmi les spectateurs de la première, on pouvait remarquer plus d'une danseuse de qualité égale, sinon supérieure.

Les danseurs ne valent pas Mme Bovt, bien que M. Tchiguliev (le bouffon) ait une jolie technique, alors que son camarade Kouznietsov (le prince) ne parvient pas à vaincre sa pesanteur d'athlète.

Sans non plus atteindre à une classe exceptionnelle, le corps de ballet féminin, composé de jeunes et agréables personnes, a fait preuve de discipline et d'entraînement. J'ai particulièrement admiré (et l'enthousiasme de la salle m'a donné raison) le pas de quatre de Mmes Redina, Iakounina, Troufanov et Elenine.

Mais le reste manque de virtuosité et de raffinement.

Quant à la chorégraphie de M. Bourmeister (qui conserve presque intacte celle d'Ivanov, créateur de l'ouvrage) elle ne nous a frappé par aucune trouvaille et utilise des décors d'un réalisme vieillot.

C'est, en fin de compte, au chef d'orchestre, M. Reidiersivenski

Libération
13 juin

Franc-Tireur
13 juin